



Communiqué de Presse
Beyrouth, le 12 août 2008

FESTIVAL DU FILM LIBANAIS
7^{ème} EDITION

La société de production *...né.à Beyrouth et Hedgehog*, en partenariat avec MTC Touch et Bank Audi sal – Audi Saradar Group, a le plaisir d'annoncer la tenue de la 7^{ème} édition du Festival du Film Libanais qui aura lieu **du 21 au 26 août 2008 au Cinéma Empire Sofil (Achrafieh)**.

Cette année, plus que jamais, nous avons voulu non seulement construire une sélection exigeante au niveau esthétique, mais aussi et surtout mettre en avant des œuvres traitant des nombreux problèmes qui touchent la société libanaise: l'émigration, l'environnement, le rapport aux événements et à l'information, la relation au passé...

Sur plus d'une centaine de films reçus, nous en avons sélectionné une trentaine, dont 3 animations, 10 courts-métrages, 12 documentaires, 10 essais ainsi que quelques documents inédits.

Pour cette 7^{ème} édition, le festival a le privilège de recevoir quatre invités étrangers, autour desquels seront organisés rencontres et événements spéciaux:

L'Américain Lodge Kerrigan, réalisateur renommé du circuit indépendant, nous présentera son dernier long-métrage intitulé *Keane* (2004). Le directeur du Festival du Film de Munich, Andreas Ströhl, nous présentera une œuvre récente du cinéma allemand. Le journaliste français Philippe Azoury (*Libération*, *Les Cahiers du Cinéma*, *Les Inrockuptibles...*) sera à nouveau fidèle au rendez-vous. Et enfin, nous aurons le plaisir d'accueillir Jeremy Gilley (réalisateur anglais et directeur de l'ONG *Peace One Day*) qui présentera son documentaire « *The Day After Peace* ».

Depuis 2001, ce rendez-vous cinématographique annuel et gratuit permet aux réalisateurs libanais, de tous horizons, de projeter leurs œuvres et de rencontrer leur public.

Il permet également une promotion et une diffusion à l'étranger de certains films sélectionnés puisque le Festival collabore chaque année avec plusieurs autres événements internationaux.

Pour plus d'informations, veuillez contacter Mlle. Leyla Nahas
Tel.: + 961.1.203 485 / presse@neabeyrouth.org
www.neabeyrouth.org/festival



EDITORIAL

Une question anime, depuis un ou deux ans, le milieu cinéphile européen : «à quoi servent les festivals? ». Typiquement le genre d'interrogation existentielle qui n'a de sens que si vous habitez un pays où les salles d'art et essai pullulent, où les télévisions assurent, et où les catalogues dvd sont remplis de chefs d'œuvres jusqu'ici introuvables. Tout cela additionné offre une telle gamme de films que vous ne savez où donner de la tête : à quoi bon en plus aller découvrir un film dans un festival?

Quand on vit dans un pays où le parc des salles d'art et essai est insuffisant, où les programmes de télévision sont nuls et où l'information sur un certain type de cinéma d'avant-garde a du mal à venir jusqu'à vous, l'utilité d'un festival de cinéma s'impose d'elle-même. Son existence est une nécessité. A fortiori quand ce même pays abrite en son sein une cinématographie jeune, forte, vive, comptant en son sein un nombre sans cesse croissant de cinéastes, de documentaristes, de plasticiens qui pratiquent le vidéo art, ou l'animation, ne demandant tous qu'une chose : qu'on leur offre un ou des moments dans l'année pour présenter leur travail en regard de celui des autres. Un rendez-vous où ils seraient aussi au contact d'autres cinéastes venus d'autres cinématographies, avec d'autres manières de faire.

L'existence d'une scène cinématographique libanaise n'est pas un mirage, ou une invention journalistique. Bien sûr, chaque réalisateur en contestera la légitimité (ils sont mieux placés que quiconque pour savoir qu'on est très seul au moment d'écrire un film), mais les choses sont là : on n'a jamais autant tourné au Liban, et jamais autant de Libanais n'ont fait de films de par le monde. Dans un petit pays de 10.452 km² de superficie, cela accouche obligatoirement d'une scène –avec ses connexions, ses interrogations communes, son émulation, ses collaborations, ses jalousies aussi. Une scène a besoin, pour exister, d'un ou plusieurs théâtres, de quelques moments de représentation. ..Né.à Beyrouth en est un. Pour la septième fois maintenant.

On connaît tous le petit jeu du billet d'ouverture qui consiste à révéler avant même la première projection un aperçu des tendances lourdes qui circuleront entre les films. On pourrait vous dire, après avoir vu bon nombres de films d'ores et déjà sélectionnés, que cette année le spectre de la guerre s'éloigne un peu, et plus d'un cinéaste semble désormais occupé à vouloir donner des nouvelles de la façon dont la vie continue, reprend. On pourrait titrer, en s'inspirant du beau film de Rossellini : Beyrouth Anno Uno. Ça aurait de l'allure. Mais ce serait aussi purement artificiel. Une fois encore, les grandes lignes secrètes du festival se révéleront toutes seules, dans le temps direct de la projection, au croisement des films. C'est tous ensemble dans une salle que nous verrons des correspondances surgir d'elles-mêmes, nous sauter aux yeux en écho à ce que nous aurons collectivement senti.



ÉDITORIAL (Suite)

Enfin, ..né.à Beyrouth renoue avec l'habitude qui était la sienne avant l'interruption due à la guerre de 2006 : croiser sa sélection de la production libanaise avec l'œuvre d'un cinéaste étranger. Cette année, Lodge Kerrigan

Auteur d'une oeuvre rare : trois films seulement en quinze années d'activité, mais trois films d'une puissance telle qu'ils vous marquent pour toujours. Lodge Kerrigan (44 ans, né à New York) travaille avec une économie narrative extraordinaire, il avance en éliminant ce qui est superflu à son récit pour atteindre cette tension permanente qui est sa marque. Ses films à flux tendus ne portent pas par hasard le nom de leur personnage principal : Kerrigan demande au spectateur de devenir Keane, d'être pour deux heures Claire Dolan à la place de Claire Dolan, d'endosser leurs fêlures mentales, leurs peurs. Ces personnages sont des personnages-monde, on ne peut les comprendre qu'en voyageant en eux. À ce titre, Lodge Kerrigan est aujourd'hui le cinéaste contemporain à avoir exploré le plus loin la notion de personnage au cinéma, allant jusqu'à abolir totalement la frontière qui sépare le spectateur du héros du film. Enfant en cela du cinéma de la modernité (celles de Bergman et Antonioni, qui lisait l'inconscient au travers des visages), mais porté par un sens de la mise en scène très physique, fabuleusement impressionnant, qui le replace immédiatement dans la grande histoire du cinéma américain. Ce qu'il vous donne à ressentir à la projection à quelque chose à voir avec une expérience. Sa présence à Beyrouth cette année est une chance.

Philippe Azoury



À NOTER

La séance d'ouverture le 21 AOÛT à 20h00 est accessible sur INVITATION uniquement. Cependant les journalistes y auront accès grâce au badge ci-joint.

Ce badge permet d'accéder à la salle 10 minutes avant chaque séance.
Un catalogue gratuit vous sera aussi fourni sur présentation de ce badge.

La dernière séance, le 26 AOÛT, sera suivie d'une soirée, à laquelle nous vous convions, dans l'espace BULLE, au premier étage du Centre Sofil.

BIOGRAPHIES DES INVITES ETRANGERS

ANDREAS STRÖHL (Allemagne)



L'allemand Andreas Max Ströhl est né à Munich en 1962. De 1981 à 1987, il étudie la littérature allemande contemporaine, le théâtre, les études américaines et la philosophie à l'Université de Munich. De 1987 à 1988, il travaille brièvement comme journaliste. En 1988, il rejoint l'Institut Goethe où il occupera divers postes jusqu'en 2003. En 1990, il enseigne pendant un an à l'Institut Goethe de Bonn. Il devient alors directeur des programmes culturels à l'Institut Goethe de Prague, et c'est en 1994 qu'il est nommé directeur fondateur des *Journées européennes du film* à Prague et à Brno. Après avoir été professeur invité de théorie des médias à l'Université Innsbruck de 1996 à 1998, il est nommé directeur du département de films de l'Institut Goethe. Depuis 2003, Strohl est le directeur du Festival du film de Munich et le directeur du Festival International des Écoles de Cinéma de Munich.

Andreas Max Strohl a collaboré à de nombreuses publications, entre autres sur la théorie critique, la philosophie et le cinéma. Notons parmi elles *Vilém Flusser: Writings* (ed.). Presse de l'Université du Minnesota, Minneapolis/Londres 2002, 229 p.

JEREMY GILLEY, Réalisateur, Producteur, Auteur (Grande Bretagne)



Acteur devenu réalisateur, depuis la fin des années 90, Gilley se préoccupe de questions fondamentales sur la nature humaine et la paix. Il décide alors d'explorer ces thèmes à travers le cinéma. Il réalise en 2008 le documentaire *The Day After Peace* qui obtient un vif succès international (prix du meilleur documentaire au Festival du Film d'Adelaide, nomination pour le prix du meilleur documentaire anglais et prix du 'outstanding directorial achievement' de la Guilde des réalisateurs anglais.

The Day After Peace a été diffusé dans 14 pays et a été projeté dans 30 festivals à travers le monde.

Filmographie:

- Peace One Day* – réalisateur, producteur, scénariste (2004)
- Where The Red Wind Blows* – réalisateur, producteur (1999)
- WOW* – réalisateur, producteur, scénariste (1997)
- Outside Democracy* – réalisateur, producteur, scénariste (1995)
- The Playground* – réalisateur, producteur (1995)
- Memoirs of an Amnesiac* – producteur, acteur (1993)

BIOGRAPHIES DES INVITES ETRANGERS (Suite)

PHILIPPE AZOURY, Journaliste (France)



Né en France en 1971. Journaliste à Libération. Participe à diverses revues (Les Inrockuptibles, Tsugi, Trafic, les Cahiers du cinéma, Vogue...). Enseigne l'histoire et l'esthétique du cinéma à Paris III. Auteur d'un essai sur Fantômas, d'une monographie sur Jean Cocteau et d'un livre avec le photographe Antoine d'Agata. Prépare une monographie sur Philippe Garrel à paraître en 2009 aux Cahiers du cinéma.

LODGE KERRIGAN, Réalisateur (Etats-Unis)



Gagnant de nombreux prix dont le *Independent Spirit Award*, Lodge Kerrigan a réalisé trois films: *Clean*, *Shaven*; *Claire Dolan* et *Keane*. Ces films ont été distribués à travers le monde et projetés en compétition officielle dans de nombreux festivals tels que Cannes, Sundance, Toronto, New York, Telluride ainsi que le Festival du nouveau réalisateur/nouveau film du Musée d'Art Moderne de New York (MoMA).

L'œuvre de Kerrigan a été projeté au Musée Smithsonian's Hirschhorn, au Musée Américain de l'Image et à la convention annuelle de l'Association américaine de psychiatrie. Ses films ont également été la source de nombreuses rétrospectives à Torino, Buenos Aires et Reykjavik, et Kerrigan a fait partie du jury de plusieurs festivals tels que Rotterdam et de Thessaloniki.

Il prépare en ce moment un documentaire sur la détresse des individus souffrant de maladies mentales graves, pris dans un tourbillon juridique et luttant pour leurs réinsertions sociales afin de rebâtir leurs vies. Ce film est une co-production WETA (PBS) dont les producteurs exécutifs sont Ken Burns (gagnant de plusieurs Prix Emmy) et l'oscarisé Steven Soderbergh. Kerrigan est actuellement réalisateur résident au *Department of Visual and Environmental Studies* de l'Université Harvard.



..NÉ.À BEYROUTH et HEDGEHOG

Cap sur le futur : Né à Beyrouth et Hedgehog s'unissent pour le festival.

Depuis 2001, la société de production *..né.à Beyrouth* organise le Festival du Film Libanais, devenu après sept années d'existence, un des événements cinématographiques majeurs au Liban.

Afin de donner au festival les moyens qu'il mérite pour développer ses capacités organisationnelles et son envergure nationale et internationale, *..né.à Beyrouth* et *Hedgehog*; leader en animation et post production; ont décidé de joindre leurs forces pour organiser les éditions à venir du festival, et ce à partir de cette année.

Ce partenariat commence en particulier par la mise en place à partir de 2009 du « Prix Hedgehog » de la Meilleure Animation.

Pour *Hedgehog*, le Festival du Film Libanais rejoint sa mission qui vise à toujours se démarquer dans l'industrie de l'image. *Hedgehog* a pour projet de soutenir de jeunes réalisateurs enthousiastes, par la voie de l'expérimentation afin d'identifier de nouveaux talents et de participer à la naissance d'une vague de nouveaux réalisateurs libanais en particulier dans le domaine de l'animation.

Ensemble, *..né.à Beyrouth* et *Hedgehog* sont fiers d'offrir une plateforme aux cinéastes libanais !



MOT DE NOS PARTENAIRES OFFICIELS

mtc touch

Soutenir l'industrie du film libanais

Depuis le 1^{er} juin 2004, mtc touch gère un des deux réseaux GSM au Liban (MIC2), pour le compte du Gouvernement libanais et en collaboration avec le Ministère des télécommunications.

mtc touch, qui fait partie du groupe Zain, premier opérateur de télécommunications mobiles avec plus de 50 millions de clients dans 22 pays au Moyen-Orient et en Afrique, jouit aujourd'hui d'une position pionnière dans le secteur de la télécommunication mobile au Liban, avec 52% de la part du marché et un statut consolidé, lui permettant de fournir à sa clientèle des services haut de gamme qui répondent à la fois aux attentes des individus et des entreprises.

En parallèle, mtc touch a établi une stratégie de responsabilité sociale visant à soutenir les différents secteurs libanais, y compris l'environnement, l'éducation, le travail social, le tourisme et la culture. En fait, un des grands dénominateurs culturels que les Libanais partagent est sans doute leur volonté de fer, l'industrie cinématographique en étant un témoin par excellence.

Dans les années 70, la production cinématographique libanaise fut l'une des industries les plus prospères au Moyen-Orient avec des films et des séries toujours ancrées dans notre mémoire audiovisuelle, même après trente ans. Vers la fin des années 90, la production du film libanais a commencé à prendre pied lentement mais solidement pour redorer son blason.

Le voyage fut dur, mais l'industrie du film libanais a vu la naissance de plusieurs célébrités, des acteurs et actrices, producteurs et directeurs, techniciens et bien d'autres talents qui ont reçus plusieurs prix de reconnaissance.

Le Festival du film libanais dans sa 7^e édition est un moyen idéal pour célébrer ces succès et pour honorer les talents libanais afin de promouvoir leurs films et documentaires. mtc touch est fière de faire partie de ce rendez-vous particulier des cinématographes libanais et étrangers, et de pouvoir soutenir les organisateurs, "...né à Beyrouth », dans leur noble entreprise de rendre au cinéma libanais sa gloire.

Ensemble, nous pouvons y arriver.

Bon spectacle



MOT DE NOS PARTENAIRES OFFICIELS (Suite)

BANK AUDI sal – Audi Saradar Group

Depuis sa fondation en 1962, Bank Audi sal – Audi Saradar Group est profondément convaincue que toute institution prospère a un devoir par rapport à la communauté dans laquelle elle opère. Poussée par un véritable souci de bien-être social et de développement, la Banque a toujours considéré les services à la communauté comme partie intégrante de sa responsabilité sociale. Pour concrétiser cette conviction, Bank Audi joue un rôle majeur dans des activités de mécénat, déployant des efforts considérables pour encourager l'épanouissement de l'héritage culturel, artistique et naturel au Liban.

C'est dans ce contexte que Bank Audi a pris l'initiative d'être un des partenaires officiels de la septième édition du Festival du Film Libanais qui a pour but de mettre au point une mémoire cinématographique et de sensibiliser le public au cinéma via une série de films et documentaires produits et dirigés par des artistes libanais.

LISTE DES FILMS SELECTIONNÉS (PAR GENRE)

ESSAIS (10):

“Pine Nuts” - Lasse Lau **20min**
“Naeeman” - Salim Sadaka **10min**
“The sea is a stereo, Video No2, Paris without a sea” - Mounia Al Solh **14min**
“A film far beyond god” - Wael Nouredine **40min**
“Video in 5 movements” - Akram Zaatari **5min**
“The Dream 1989-2008” - Anna Ogden-Smith **3min**
“Transit” - Christine Eid **6min**
“Sincerely” - Dona Timani **3min**
“The bridge” - Katrine Dirckinck-Holmfeld **13min**
“3 shorts” - Ziad Antar **1min**

ANIMATION (3):

“Titto” - Lisa Abdo **2min**
“Fragile” - Cynthia Raphael **4min**
“Waraq” - Sarah Srage **3min**

COURTS-METRAGES (10):

“Demain 6h30” - Gilles Tarazi **23min**
“The Gentleman” - Talal Khoury **13min**
“The Maid” - Heidi Saman **19min**
“Bala wala chi” - Dzovig Torikian **15min**
“Racines” - Eileen Hofer **19min**
“Minus 961” - Najib Mrad **15min**
“Spring 75’ ” - Nadim Tabet **15min**
“Feminine Presence” - Gilbert Abou Zeid **15min**
“Sana Helwa” - Lea Cremona **17min**
“This smell of sex” - Danielle Arbid **20min**

DOCUMENTAIRES (12):

“Little Morning-Beirut” - Ali Zaraket **26min**
“Baghdad 64” - Elias Moubarak **11min**
“67 Borders” - Shane Davey **4min**
“The Day After Peace” - Jeremy Gilley **82min**
“A Look Back” - Khaled Ramadan **10min**
“Yet Another Shot” - Kinda Hassan **6min**
“2 men, 1 war, 33 years on...” - Eric Trometer **5min**
“The Oil Spill in Lebanon” - Hady Zaccak **34min**
“Shia echoes from Lebanon” - Hady Zaccak **52min**
“Sunni echoes from Lebanon” - Hady Zaccak **52min**
“Terror Unleashed” - Roy Samaha **33min**
“Trans Society” - Christophe Karabache **63min**

Lebanese
Film
Festival
7th Edition

Partenaires Officiels

